

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 10, La doctrine de l'enfer

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Voici le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 10, La doctrine de l'enfer.

Nous avons donc parlé d'un certain nombre de dimensions de la rationalité de la croyance religieuse. Nous avons examiné les arguments théistes et certaines objections à ceux-ci, et nous avons considéré le problème du mal comme l'objection la plus importante à la croyance théiste.

Nous allons maintenant parler d'une doctrine qui, en elle-même, est considérée par beaucoup comme un problème majeur des religions théistes, et c'est la doctrine de l'enfer. Certaines des questions que nous examinerons sont de savoir si la doctrine de l'enfer est moralement problématique, quelles sont les différentes conceptions de l'enfer affirmées spécifiquement par les théologiens chrétiens et les érudits bibliques, et quels sont les problèmes et les points forts de ces différentes conceptions.

Nous allons donc commencer par une objection au concept même d'enfer formulée par David Lewis, l'un des métaphysiciens les plus éminents de la fin du XXe siècle. Il est intéressant de voir la nature de ses critiques. Il affirme que, compte tenu de la doctrine chrétienne orthodoxe de l'enfer, Dieu est coupable d'avoir perpétré le mal en torturant les gens en enfer pour toujours et avec la plus grande intensité.

Lewis affirme que, compte tenu de la doctrine chrétienne orthodoxe de l'enfer, Dieu est coupable d'avoir perpétré le mal en torturant les gens en enfer pour toujours, comme je l'ai noté, avec la plus grande intensité, et que même l'homme le plus mauvais commet des péchés finis. Ainsi, affirme-t-il, la punition des damnés est infiniment disproportionnée par rapport à leurs crimes. Ainsi, dit-il, ce que Dieu fait est infiniment pire que ce qu'a fait le pire des tyrans.

Selon Lewis, ce problème est un aspect négligé du problème du mal, bien qu'il soit bien pire que les versions standard, qui se concentrent uniquement sur le mal permis par Dieu plutôt que sur le problème du mal perpétré par Dieu. Du moins, selon Lewis, c'est quelque chose que Dieu fait aux êtres humains, par opposition à quelque chose que nous nous infligeons à nous-mêmes. Ainsi, la vision traditionnelle de l'enfer, bien sûr, est que les gens y atterrissent parce qu'ils ont vécu un certain type de vie, une vie mauvaise, et c'est la punition ultime pour leur méchanceté, ou que

même s'ils ont eu une vie relativement normale, cela implique quand même une certaine quantité de péché, et donc s'ils ne sont pas pardonnés, alors l'enfer est en fin de compte la punition pour leurs péchés.

Mais Lewis affirme que même si l'on tient compte de l'idée selon laquelle les êtres humains agissent souvent de manière immorale, il est toujours inapproprié pour Dieu de faire souffrir les gens en enfer, surtout si cela continue pour toujours. Il examine donc un certain nombre de réponses possibles au problème, en commençant par l'appel au libre arbitre libertaire, qui tente de réduire le problème en faisant appel à la liberté incompatibiliste ou libertaire. Dieu permet en fin de compte aux gens de choisir le salut ou l'enfer.

L'idée est donc que l'enfer est un choix que les gens font en fin de compte, et non pas la faute de Dieu. Il nous donne simplement ce que nos actions, nos actions libres, méritent. Sa réponse à cela est qu'il est toujours horriblement injuste pour Dieu de, comme il le dit, placer les gens dans une situation dans laquelle ils doivent rendre un jugement qui les lie pour toute l'éternité.

Il compare cela à un parent qui équipe la chambre de ses enfants d'objets tranchants et d'engins explosifs, ce qui est une image très frappante et dérangeante. Mais pourquoi Dieu aurait-il créé des êtres humains pour les mettre dans une situation où ils pourraient finir par souffrir pour l'éternité ? Lewis considère cela comme irresponsable. De plus, il dit qu'il est discutable que la liberté incompatibiliste ou libertaire soit une valeur suprême, n'est-ce pas ? On fait souvent valoir que Dieu a considéré la liberté humaine comme si importante parce qu'il voulait une relation avec les gens et que cela valait la peine de risquer que les gens finissent par atterrir en enfer.

Lewis dit que pour obtenir un monde dans lequel on a ce genre de liberté et ce genre de possibilité de relation, cela n'en vaut pas la peine. Ce genre de liberté ne doit pas être considéré comme la valeur suprême en raison des dangers qu'il représenterait. Quoi qu'il en soit, il dit que Dieu pourrait laisser intacte la liberté incompatibiliste tout en faisant beaucoup plus de tentations et d'incitations que lui.

Une autre approche consiste à faire appel à différentes interprétations de l'enfer. Par exemple, l'idée selon laquelle la damnation consiste en fait en un état d'insubordination à Dieu, par opposition à une torture ou à une brûlure extrêmement douloureuses ou atroces, comme le prétendent de nombreuses images bibliques. Peut-être s'agit-il simplement d'un état de désynchronisation, d'insubordination ou de rejet de Dieu.

C'est un état désagréable, mais pas un supplice absolu. Lewis répond à cela que ce n'est pas une compréhension juste des tourments de l'enfer tels qu'ils sont décrits dans les Écritures. Même si telle était la nature de l'enfer, un état d'insubordination,

le fait que cette situation, cette condition, ne puisse jamais être corrigée est en soi un problème.

Une autre approche est celle de la punition finie. Certains soutiennent que les punitions de l'enfer sont soit finies, soit inexistantes. Par exemple, l'idée selon laquelle Dieu incite finalement tous ceux qui se trouvent en enfer à se repentir est une approche restorationniste.

C'est une forme d'universalisme, dont nous parlerons plus tard. Lewis répond que, selon une vision compatibiliste de la liberté, qui est l'idée que la liberté humaine est compatible avec une sorte de déterminisme, Dieu aurait pu éviter même une punition limitée en garantissant que les gens ne le rejettent pas. Deuxièmement, même en admettant que tous ceux qui sont en enfer finissent par se repentir, selon cette vision, Dieu est toujours prêt à continuer le tourment pour toute l'éternité, ce qui en soi est un mal extrême.

Et puis il y a la vision universaliste standard, qui dit que Dieu ne punit personne en enfer, et que ce n'est pas sa disposition de le faire, n'est-ce pas ? Tout le monde est sauvé ; il n'y a aucune possibilité de vie horrible après la mort. Lewis répond à cela que c'est la nature de l'horreur. La doctrine de l'enfer doit donc être confirmée par les chrétiens.

Le fait que la Bible fasse souvent référence à l'enfer est indéniable, et c'est ce qu'il veut dire ici. De plus, il dit que si tout le monde est sauvé, croyant ou non, alors à quoi sert la rédemption chrétienne ? Et n'est-il pas injuste que les fidèles comme les méchants aient la même destinée céleste éternelle ? Ce qui est une concession intéressante de sa part. Ici, il s'est plaint et a critiqué cette vision parce qu'il s'agit d'une idée si sombre et apparemment injuste que des gens souffriraient en enfer pour leurs péchés.

Mais maintenant, il insiste sur le fait que les gens vertueux, comme les gens vicieux, subiront le même sort. C'est en quelque sorte injuste et ce n'est pas une vision appropriée de l'au-delà. Il semble donc qu'il veuille les deux.

Quoi qu'il en soit, ce sont là quelques-unes des critiques de David Lewis, et je pense que cela donne matière à réflexion à ceux d'entre nous qui sont chrétiens ou autres théistes qui affirment la réalité de l'enfer. Voici les opinions courantes avant de parler de chacune d'elles en particulier, puis les arguments pour et contre chaque opinion. Il y a la vision traditionnelle, qui est celle contre laquelle Lewis s'élève le plus.

C'est l'idée que les damnés souffrent d'un tourment conscient éternel. Je vais utiliser cette expression à plusieurs reprises : tourment conscient éternel.

C'est ce qu'affirment la grande majorité des théologiens et philosophes chrétiens depuis saint Augustin jusqu'à nos jours, ainsi que des gens comme Eleanor Stump, dont nous parlerons plus loin. Et puis il y a la théorie connue sous le nom d'immortalisme conditionnel . Parfois, on l'appelle annihilationnisme, qui est la théorie selon laquelle ceux qui vont en enfer y souffrent pendant une période limitée.

Peut-être que cela prend des milliers d'années, peut-être que cela ne dure que quelques mois ou quelques semaines, peut-être que cela varie en fonction de l'étendue de la méchanceté d'une personne dans cette vie.

Mais à un moment donné, la souffrance en enfer cesse, et les damnés sont anéantis, effacés. Ils retournent au néant d'où ils sont venus. C'est l'immortalisme conditionnel .

Edward Fudge était un partisan bien connu de ce point de vue. Il a écrit un livre intitulé *Le feu qui consume* , et je partage ce point de vue. Et mon livre que j'ai publié en 2019, intitulé *L'enfer et la bonté divine*, est jusqu'à présent la seule défense purement ou principalement philosophique de l'immortalisme conditionnel .

Je parle des arguments bibliques, des avantages et des inconvénients dans le premier chapitre, mais le reste du livre est une défense philosophique de la vision conditionnaliste . Et puis il y a l'universalisme, qui dit qu'à la fin, tout le monde sera sauvé. Des gens comme Thomas Talbot, Eric Wrighton et d'autres défendent ce point de vue, ainsi que des théologiens comme Robin Perry, qui a écrit un livre intitulé *The Evangelical Universalist* sous le nom de Gregory MacDonald.

Il a emprunté ces deux noms à Grégoire de Nysse et à George MacDonald, les a utilisés comme pseudonymes et a fini par se déclarer universaliste. Mais c'est probablement la meilleure défense théologique de l'universalisme que j'ai vue. Ce sont les trois points de vue, et chacun d'eux avait des partisans importants dans l'Église primitive.

Les premiers Pères de l'Église étaient divisés sur cette question. Il y avait ce qui est devenu la vision traditionaliste, la vision du tourment conscient éternel, ainsi que la vision conditionnaliste et universaliste représentée parmi les pères de l'Église. Mais ensuite, avec saint Augustin et son affirmation du tourment conscient éternel, cette vision s'est durcie pour devenir une sorte de position par défaut dans l'Église chrétienne et elle l'est restée depuis, même s'il y a eu de nombreuses divergences au cours des siècles sous la forme du conditionnalisme et de l'universalisme.

Il existe un site Web très intéressant et informatif appelé RethinkingHell.com que je recommanderais. Il est géré par des conditionnalistes , dont Christopher Date ; je pense que Glenn Peoples y contribue. Il existe également une infographie très utile et informative appelée *le Triangle de l'enfer* que vous pouvez consulter et qui montre

les différences et certains des points de connexion des trois points de vue. Il est très utile de voir comment chacun de ces points de vue est expliqué et distingué dans un seul graphique.

Commençons par la conception traditionnelle du tourment éternel et conscient. Comment peut-on défendre cette conception ? Eleanor Stump est l'une des plus éminentes défenseuses de cette conception parmi les philosophes. Elle s'est demandée comment concilier les tortures de l'enfer avec l'amour de Dieu. Elle adopte une vision thomiste sur la question et parle de la conception de l'amour selon Thomas d'Aquin et de son lien avec la bonté de Dieu.

Selon Stump, Thomas d'Aquin considère qu'aimer quelqu'un, c'est vouloir son bien, c'est-à-dire désirer l'accomplissement de sa nature. Lorsque vous désirez le bien d'une personne ou d'une chose, vous désirez l'accomplissement de sa nature. Pour les humains, cela revient à accomplir leur capacité de raison.

Ainsi, aimer un être humain revient à l'encourager à accomplir des actes moraux et à acquérir un caractère vertueux. Mais la doctrine de l'enfer éternel semble en contradiction avec cela, n'est-ce pas ? Alors, comment Thomas d'Aquin l'explique-t-il ? Stump remarque que nous devons d'abord clarifier ce que sont le ciel et l'enfer pour Thomas d'Aquin. Le ciel est, comme le dit Thomas d'Aquin, ou peut-être Stump, un état spirituel d'union avec Dieu, l'état de libre volonté uniquement de ce qui est en accord avec la volonté de Dieu.

Et cela implique que l'enfer est le rejet libre de cette union, qui est aussi l'acte ultime de l'irrationalité. Nous sommes des êtres rationnels créés à l'image de Dieu à cet égard. Nous sommes faits pour l'union avec Dieu.

C'est la chose la plus rationnelle. Donc, rejeter cette union avec Dieu est le comble de l'irrationalité. Elle dit que, je cite, à force de vouloir agir de manière contraire à leur nature, les damnés, de leur vivant, acquièrent des dispositions fondamentales, fin de citation, à l'action irrationnelle.

Autrement dit, à mesure qu'ils acquièrent des vices et un caractère déterminé par des choix immoraux libres au fil du temps, cela produit une sorte de seconde nature qui est incompatible avec l'union avec Dieu. Par conséquent, Dieu traite les damnés, je cite, selon leur seconde nature, la nature acquise qu'ils ont choisie pour eux-mêmes. L'idée est donc que lorsque vous vivez votre vie dans ce monde, vous choisissez chaque jour les choix que vous faites, l'enfer ou le paradis.

Peut-être, dans une certaine mesure, un mélange des deux, n'est-ce pas ? Si vous vivez une vie principalement vertueuse mais que vous faites des erreurs de temps en temps, comme nous le faisons tous, dans ces moments où vous péchez, c'est un choix infernal. Et ceux qui, d'un autre côté, vivent principalement une vie mauvaise

agissent occasionnellement de manière vertueuse ; c'est un geste dans la direction du ciel. Mais en fin de compte, l'idée est que vous allez principalement dans un sens ou dans l'autre, vers le ciel ou vers l'enfer.

La conséquence d'une vie vécue de manière céleste ou infernale est une sorte de nature qui convient à l'une de ces deux destinées dans l'au-delà. Alors, pourquoi Dieu ne pourrait-il pas simplement anéantir les gens plutôt que de les envoyer en enfer pour toute l'éternité ? C'est en quelque sorte la question conditionnaliste ou annihilationniste. Stump note que Thomas d'Aquin dit que ce n'est pas une option car cela reviendrait à éradiquer l'être, qui est toujours un mal.

Citation : en l'absence d'un tel bien primordial, l'annihilation des damnés n'est pas moralement justifiée et n'est donc pas une option pour un Dieu bon. De plus, en isolant les damnés, Dieu les empêche de faire davantage de mal et de désintégrer davantage leur être. C'est donc, en ce sens, la conclusion ironique à laquelle Stump arrive ici.

En ce sens, Dieu promet le bien des damnés et les aime en les isolant et en empêchant leur annihilation complète, en les préservant dans leur existence mais en les empêchant ensuite de faire davantage de mal dans leur environnement infernal. C'est donc même une expression de l'amour de Dieu, ce qui est encore une fois ironique. Cela nous laisse donc avec quelques questions.

La première question est la suivante : comment éviter le mal infini, la souffrance perpétuelle et le vice ne peut-il pas être un bien primordial ? Pourquoi ne serait-il pas bon d'empêcher cela par l'annihilation ou en changeant finalement la seconde nature des damnés, la seconde nature des damnés et l'enfer qu'ils ont acquis ? Telle serait la question universaliste. Et si Dieu aime tout le monde, alors il cherche l'accomplissement de la nature de chacun. Alors, étant omnipotent, pourquoi ne peut-il pas y parvenir à nouveau ? Pourquoi ne pourrait-il pas transformer tout le monde en enfer pour les restaurer tous et finalement sauver tout le monde ? Alors, tournons-nous maintenant vers l'immortalisme conditionnel ou l'annihilationnisme.

L'idée selon laquelle les êtres humains ne sont pas immortels par nature, mais que Dieu leur accorde l'immortalité dans le cadre de leur salut, est que la vie éternelle est un don de Dieu et que vous ne l'avez pas automatiquement, simplement parce que vous êtes un être humain. Mais si vous êtes sauvé, alors la vie éternelle vous est accordée.

Sinon, votre vie prendra fin sous forme d'annihilation. Mon livre, *L'enfer et la bonté divine*, est une recherche philosophique et théologique, principalement philosophique. C'est une défense philosophique de la vision immortaliste conditionnelle.

Voici quelques-uns de mes arguments. Qu'est-ce que l'immortalisme conditionnel ? Encore une fois, c'est l'idée que les êtres humains ne sont pas naturellement immortels, mais que l'immortalité ou la vie éternelle leur est accordée par Dieu uniquement dans le cadre de leur salut. L'immortalité est conditionnée par la grâce divine.

Ceux qui sont sauvés en Christ vivent éternellement avec lui, tandis que ceux qui sont damnés souffrent en enfer pendant une période limitée et sont finalement anéantis. Voici donc quelques arguments en faveur de l'immortalisme conditionnel . Certaines considérations bibliques et philosophiques soutiennent ce point de vue.

L'un d'entre eux est le langage biblique très répandu de la destruction. Il existe un certain nombre de passages bibliques qui font référence à la destruction ou à la mort des damnés. Mais s'ils vivent éternellement, ils ne sont pas réellement détruits.

De plus, l'image biblique du feu suggère l'anéantissement des méchants, puisque le feu consume lorsqu'il brûle. Deuxièmement, les Écritures font référence à des concepts opposés de damnation et de vie éternelle. La vie éternelle est promise aux chrétiens, contrairement à la damnation des méchants.

Mais si les damnés vivent éternellement en enfer, alors leur destin est aussi la vie éternelle. C'est une vie éternelle douloureuse, mais c'est quand même une vie éternelle. Troisièmement, la réconciliation de toutes choses avec Dieu est un thème biblique très important.

La Bible dit que Dieu réconciliera toutes choses avec lui-même dans Colossiens 1. Si les damnés vivent éternellement en enfer, alors ils ne sont pas réconciliés avec Dieu. C'est aussi un argument en faveur de l'universalisme. Mais les conditionnalistes peuvent dire que, du moins selon la vision conditionnaliste , lorsque les gens sont anéantis, il ne reste plus personne pour ne pas être réconcilié avec Dieu.

Tous ceux qui restent en vie sont réconciliés avec Dieu. Quatrièmement, le passage de Matthieu 10.28, où Jésus dit que Dieu peut détruire le corps et l'âme en enfer. Il dit : n'ayez pas peur des humains qui ne peuvent détruire que le corps.

Craignez Dieu, qui peut détruire à la fois le corps et l'âme en enfer. Cela suggère que l'enfer est en effet un endroit où les âmes sont détruites. Ensuite, vous avez le concept de la seconde mort auquel il est fait référence dans Apocalypse 20 et 21.

Les théologiens et les biblistes débattent de ce que cela signifie selon la vision conditionnaliste . La seconde mort fait référence à la mort de l'âme en enfer, ce qui constitue finalement l'argument de la justice.

Si tous les damnés souffrent éternellement en enfer, cela constitue alors une peine infinie pour des péchés limités, ce qui est profondément injuste. Une souffrance sans fin pour des péchés qui sont discrets et limités. Cet argument de justice est en réalité un argument purement philosophique, mais c'est l'un des arguments les plus influents en faveur de la vision conditionnaliste .

Voici quelques arguments contre la vision conditionnaliste . Des objections ont été formulées, notamment par les traditionalistes. L'un d'eux fait appel au principe dit du statut.

L'idée est que le statut moral et métaphysique de la personne offensée par nos péchés, à savoir Dieu, détermine correctement la punition appropriée dans ce cas, selon les traditionalistes, qui est une souffrance infinie ou sans fin. Si Dieu est infini et saint, alors les péchés contre Dieu méritent une punition infinie. En réponse à cela, les conditionnalistes ont souvent observé que le tourment conscient éternel n'entraîne pas réellement une punition infinie, puisque les péchés des damnés ne sont jamais complètement punis.

Si nous sommes réellement coupables d'une offense infinie dans ce monde et d'un péché contre Dieu, nous ne pouvons pas réellement souffrir infiniment à aucun moment en enfer au cours de notre carrière en enfer. Nous n'avons souffert que de manière finie et la souffrance infinie n'est jamais atteinte. Ainsi, personne ne peut réellement souffrir d'une punition infinie si cette punition est comprise principalement comme une souffrance.

Il semble donc qu'il reste toujours, selon cette conception, un mal moral exceptionnel, un péché qui doit être puni et qui n'a pas été puni de manière adéquate. Et si c'est le péché contre un Dieu infini, un Dieu parfaitement moral et saint, qui nous rend infiniment coupables et donc coupables d'un mal infini, alors tout ce qui reste impuni pendant toute l'éternité est une quantité infinie de mal. Il y a donc un problème dans la conception traditionnelle qui explique le triomphe final de Dieu sur le mal selon cette conception.

Une autre théorie, qui tente de justifier le châtement sans fin des damnés, fait appel à l'idée même de la continuation du péché en enfer. Selon la thèse du péché continu, les damnés pèchent perpétuellement en enfer, ce qui justifie une punition de plus en plus sévère. Ils sont punis pour certains péchés passés à un moment donné ; pendant tout ce temps, ils continuent à pécher et doivent ensuite être punis pour ces péchés, et cela continue indéfiniment, éternellement.

Or, les problèmes que pose cette vision sont les suivants : si l'on adopte une conception libertaire de la liberté, il semble qu'il serait encore possible pour au moins certains damnés de cesser de pécher afin que leur châtement puisse être

achevé. Dans ce cas, Dieu devrait les faire sortir de l'enfer et certains devraient être rétablis.

Deuxièmement, cette théorie du péché permanent implique également un mal moral éternel. Comme les gens pèchent éternellement en enfer, Dieu doit toujours s'occuper de davantage de péchés. Selon cette théorie, il ne parvient jamais à vaincre complètement le mal.

Il y a toujours un mal moral qui doit être puni. Ainsi, les deux conceptions ici, basées sur le principe du statut ainsi que sur la thèse du péché continu, sont confrontées au problème du mal moral éternel. Bon, passons maintenant à la troisième vision, la vision universaliste, et parlons de certaines des idées de Thomas Talbot, auteur d'un livre intitulé *L'amour inéluctable de Dieu*.

Selon Talbot, la doctrine du châtement éternel, lorsqu'elle est combinée à d'autres doctrines chrétiennes, crée des contradictions. Il distingue plusieurs formes différentes de théisme et défend ce qu'il appelle le théisme biblique, qui affirme une sorte d'universalisme. Il commence donc par parler de ce qu'il appelle le théisme conservateur, l'idée que Dieu aime chaque personne créée.

Comme on le dit souvent, Dieu vous aime et a un plan merveilleux pour votre vie, comme le dit un vieux tract d'évangélisation, l'hypothèse étant que qui que vous soyez, Dieu vous aime. Si tel est le cas, alors Dieu doit aimer chaque personne. C'est une opinion courante dans les cercles chrétiens.

Deuxièmement, cette vision théiste conservatrice soutient que Dieu rejettera irrévocablement certaines personnes malgré ce fait et les soumettra à un tourment éternel. Ainsi, certaines des personnes que Dieu aime profondément seront tourmentées pour toujours. Selon Talbot, cela est problématique.

Il dit qu'aimer quelqu'un c'est se consacrer à son intérêt à long terme. Mais si Dieu refuse de réconcilier certaines personnes avec lui, alors il n'agit pas dans leur intérêt à long terme. Comment pouvez-vous agir dans l'intérêt supérieur de quelqu'un si vous le torturez pour toute l'éternité ou si vous lui permettez de souffrir sans fin alors que vous pourriez y mettre un terme ? Ainsi, permettre un tourment sans fin en enfer n'est pas aimer quelqu'un mais le haïr.

Et Dieu ne peut pas cesser d'aimer quelqu'un parce que l'amour agape est immuable. Ensuite, il y a ce qu'il appelle le théisme du cœur dur, qui rejette l'idée que Dieu aime tout le monde et affirme que Dieu aime certaines personnes créées mais pas toutes les personnes créées. Dieu rejettera irrévocablement certaines personnes et les soumettra à un tourment éternel, en particulier celles qu'il a haïes.

Le problème avec cette conception est que si la bonté est une propriété essentielle de Dieu, alors l'idée que Dieu n'aime pas toutes les personnes créées est nécessairement fautive. Il est impossible que Dieu agisse de manière dénuée d'amour, et c'est pourquoi, selon Talbot, il doit finalement sauver tout le monde. Or, si la bonté est une propriété accidentelle de Dieu, on peut dire qu'elle n'est pas vraiment essentielle à Dieu, mais plutôt une propriété accidentelle ou non essentielle de Dieu, alors il y a d'autres problèmes ici.

L'une d'elles est que l'amour de Dieu pour une personne requiert qu'il aime toutes les personnes, car il ne peut aimer une personne donnée sans aimer aussi tous ceux qu'elle aime. Si Dieu transformait mon amour pour une certaine personne en haine, alors Dieu agirait de manière peu aimante envers moi. Il y a donc un certain nombre de tensions, de contradictions, selon lui, dans cette vision.

Dieu nous a également ordonné d'aimer les autres, même nos ennemis. Si Dieu agit sans amour envers les damnés, cela contredit ce commandement. Il nous demande d'aimer les gens qu'il déteste.

Une autre vision est celle qu'il appelle le théisme modérément conservateur. Selon cette vision, telle que Talbot la présente, Dieu aime chaque être créé, mais certaines personnes, malgré tous les efforts de Dieu pour les sauver, finiront par rejeter Dieu et se sépareront de Dieu pour toujours. Il a donc fait tout ce qu'il pouvait pour sauver les damnés, mais il n'a pas été capable de sauver certaines personnes.

Ils le rejettent malgré les efforts de Dieu. Mais Talbot pose cette question : pourquoi quelqu'un en enfer avec la liberté libérale continuerait-il à rejeter Dieu ? Et comment cela pourrait-il être garanti pour toute l'éternité dans tous les cas ? Peut-être pourrions-nous admettre que certaines personnes, les plus méchantes, à cause de cette seconde nature thomiste qu'elles ont créée en elles-mêmes, deviennent si endurcies qu'elles n'ont même pas la moindre chance d'envisager de se repentir.

Mais est-ce que cela s'appliquerait à tous ceux qui sont en enfer ? Puisque la liberté libérale existe, si l'on y croit, cela n'ouvrirait-il pas la possibilité qu'au moins certaines personnes en enfer disent : « Je suis désolé, s'il vous plaît pardonnez-moi » et finissent par se repentir ? De plus, la réalité du tourment des damnés porterait atteinte au bonheur de ceux qui sont au paradis. C'est un problème à part. En fait, je consacre la majeure partie du dernier chapitre de mon livre sur l'enfer à ce problème du chagrin céleste.

Si quelqu'un que vous aimez est en enfer, comment pourrez-vous avoir une paix véritable et une joie sans tache au paradis, sachant que ce frère, cette sœur, cette mère, ce père, ce fils, cette fille ou ce bon ami est en enfer ? Cela ne porterait-il pas atteinte à votre bonheur ? Peter Geach, entre autres, a abordé ce problème. Il dit que Dieu nous permettra de voir la justice d'un tel châtement infini à cause de la

corruption morale des damnés. Et ainsi, nous apprécierons la justice de cela, même lorsqu'il s'agit de nos proches qui sont en enfer, selon Geach.

D'autres ont avancé un argument similaire, notamment William Lane Craig et d'autres. Talbot répond à cela que le fait de considérer la justice de la punition ne nie pas la tristesse que la personne soit restée si corrompue. Ce n'est pas parce que vous savez que votre fille ou votre fils est en prison pour une bonne raison, s'il a vendu de la drogue, par exemple, que vous vous réjouissez de la justice de cette situation.

En fait, vous êtes toujours gêné, profondément perturbé par le fait qu'ils soient en prison, même s'ils le méritent. Donc, ce n'est pas parce qu'il y a justice ici que le fait d'une condamnation est moins triste.

Talbot conclut donc que la seule façon de sortir de ces problèmes de châtement éternel est d'affirmer soit l'annihilation des damnés, soit la rédemption universelle de l'humanité. Il reconnaît que l'annihilationnisme ou le conditionnalisme résolvent ces problèmes, ou du moins la plupart d'entre eux. Il opte pour la seconde vision, la vision universaliste, notant que la promesse de l'apôtre Paul selon laquelle Dieu réconciliera toutes choses avec lui-même en Christ pointe dans cette direction.

Donc, sa vision est le théisme biblique. C'est le terme qu'il emploie pour désigner cette doctrine. Les conditionnalistes et les traditionalistes ne sont pas d'accord avec cette terminologie et insistent sur le fait que leurs vues relèvent du théisme biblique lorsqu'il s'agit de la doctrine de l'enfer.

Mais son point de vue est que Dieu aime chaque être créé et que tous les êtres humains finiront par se réconcilier avec Dieu et connaîtront ainsi le bonheur éternel. L'universalisme est le point de vue selon lequel, un jour, tous les êtres humains seront sauvés et jouiront de la vie éternelle avec le Christ. Il dit que cela est compatible avec l'idée que Dieu punira beaucoup de gens après leur mort.

Cela ne durera pas éternellement. Il ne nie donc pas la réalité de l'enfer. C'est quelque chose que ces trois points de vue confirment.

La question est de savoir combien de temps cela dure-t-il ? Et est-ce que quelqu'un reste en enfer pour toute l'éternité ? L'enfer reste-t-il peuplé ? Et combien de personnes sont finalement sauvées ? Est-ce tout le monde ou seulement quelques-unes ? L'universalisme peut également s'appliquer aux anges déchus ou même à Satan lui-même. De nombreux universalistes maintiendraient que même le diable est finalement sauvé. Concluons simplement en notant quelques passages universalistes qui sont souvent cités par les universalistes.

Pour ceux qui se demandent pourquoi nous parlons même de l'universalisme comme d'une option biblique, comment les pères de l'Église auraient-ils pu affirmer ce point

de vue ? Beaucoup de traditionalistes, en particulier, sont curieux ou sceptiques quant à la possibilité d'avancer un quelconque argument biblique pour défendre ce point de vue. À quels types de passages un universaliste fait-il appel ? Eh bien, en voici quelques-uns. 1 Corinthiens 15.22 dit que comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.

Colossiens 1:20 dit que Dieu a voulu que toute la plénitude habitât en Christ et par lui réconcilier avec lui-même toutes choses, tant sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. Keith DeRose, philosophe à Yale et philosophe chrétien, dit que si quelqu'un souffre en enfer pour toujours ou est anéanti, alors il n'est pas réconcilié avec Dieu. C'est un point sur lequel DeRose insiste aussi bien que sur d'autres universalistes.

Romains 5 Paul dit que, comme la faute d'un seul a entraîné la condamnation de tous les hommes, de même l'acte de justice d'un seul a entraîné l'acquiescement et la vie pour tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. Notez le parallèle dans les deux versets entre ceux qui tombent et ceux qui sont rachetés.

C'est tout et tout, et puis c'est beaucoup et beaucoup. Romains 11:32 dit que Dieu a tous les hommes enfermés dans la désobéissance, afin d'être miséricordieux envers tous. FF Bruce dit que le tout, dans ce cas, signifie tous sans distinction, et non pas tous sans exception.

C'est une distinction importante que font souvent les critiques de l'universalisme. DeRose affirme que nous n'avons aucune raison d'interpréter tout de cette façon. Les traditionalistes ou les autres non-universalistes pourraient alors répondre que non, que nous avons de nombreuses autres preuves bibliques suggérant la destruction ultime des méchants, ce qui renforcerait une interprétation de tout autre chose que celle que les universalistes utilisent ici.

Romains 10:9 dit que si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur et que tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Et puis, dans Philippiens 2:11 et ailleurs, on nous dit que toute langue confessera que Jésus est Seigneur et confessera vraisemblablement que Dieu l'a ressuscité des morts. Cela crée un syllogisme qui favorise l'universalisme, la conclusion étant que Dieu sauvera tout le monde puisque toute langue confessera que Christ est Seigneur.

L'objection habituelle ici, cependant, est que pour ceux qui confessent le Christ après leur mort, il sera trop tard. C'est une sorte de supposition que les traditionalistes, ainsi que les conditionnels, font généralement, selon laquelle des opportunités vous sont offertes dans cette vie, puis après la mort vient le jugement. Hébreux 9:27, il est trop tard.

Il semble que cela soit également exprimé, du moins par les interprétations habituelles, à propos de la parabole de Lazare et de l'homme riche. C'est trop tard. Vous avez pris votre décision.

DeRose demande quelle raison nous avons de croire cela. Pourquoi ma propre confession dans cette vie devrait-elle être considérée comme plus méritoire que cela ? Il dit que c'est une ligne de pensée dangereuse car elle implique que nous méritons en quelque sorte le salut parce que nous confessons dans cette vie. Donc, il y a des arguments pour et contre, mais ce sont quelques-uns des principaux passages pro-universalistes ou ceux qui sont souvent pris dans un sens universaliste par certains érudits bibliques. Mais voici le problème persistant, ou l'un des problèmes persistants de l'universalisme, et ce sont les nombreux passages bibliques qui mettent l'accent sur la destruction des méchants.

En comparaison, il y a très peu de passages qui suggèrent une rédemption universelle ultime. Ainsi, tout bien pesé, il me semble, ainsi qu'à d'autres conditionnalistes et traditionalistes, que la Bible nous communique en fin de compte que certains n'y parviennent pas. Tout le monde n'est pas sauvé.

Cependant, les passages qui semblent aller dans le sens de l'universalisme doivent être pris au sérieux et non pas simplement rejetés avec désinvolture. C'est donc un débat complexe. Il y a des arguments, des pour et des contre de chaque côté.

Nous pouvons comprendre pourquoi, dans l'Église primitive, à l'époque des Pères de l'Église, il y avait tant de désaccords entre les théologiens chrétiens. Et je pense que cela devrait nous faire réfléchir aujourd'hui. Quelle que soit notre opinion, il ne faut pas être dogmatique, mais une chose dont nous pouvons être sûrs, d'un point de vue biblique, c'est que l'enfer est réel.

C'est un destin horrible. Faisons donc tout ce que nous pouvons pour éviter ce sort, tournons-nous vers Dieu en Christ et vivons une vie fidèle autant que possible.

Voilà donc ce que nous avons à dire sur la doctrine de l'enfer.

C'est le Dr James Spiegel qui nous parle de la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 10, La doctrine de l'enfer.